

excellence, et vint à Lille offrir ses services à notre ami et dévoué camarade Degoix chez qui il sut bientôt, dans ses nouvelles et délicates fonctions, conquérir l'estime de ses chefs et du personnel.

» Ta vie, mon cher Giron, fut simple et pleine de droiture, tu fus bon père et bon époux. A ces divers titres, au nom de tous ceux qui sont venus aujourd'hui témoigner leurs regrets et t'apporter le dernier salut d'affection, au nom de la promotion Châlons 1863-66 dont nous faisons partie tous deux, je te dis le dernier adieu.

» Et maintenant, puisse ce concours d'amis et de Camarades ici présents atténuer la douleur des tiens, de ta famille, de tes enfants et plus particulièrement de celle qui fut la compagne dévouée de ta vie.

» Adieu mon cher Giron!

» Au nom de tous, adieu! »

*Le Président*  
*de la Commission régionale de Lille,*  
**C. MOUCHEL**  
(Châl. 1859).

---

## NANSÉ (FRANÇOIS)

Châl. 1863.

MAIRE DE LE SAULCY (VOSGES).

Le 24 janvier dernier notre Société perdait en notre camarade François Nansé un de ses membres les plus actifs et dont la laborieuse carrière, soit comme industriel, soit comme homme privé, ne fut qu'une longue suite d'efforts persévérants, grâce auxquels il acquit une situation prépondérante.

Notre camarade Steib (Châl. 1863) a retracé, dans le discours qu'il a prononcé aux obsèques et que nous publions ci-après, quelle a été la vie de notre regretté Camarade.

Nous nous associons à nouveau aux sentiments de respectueuse sympathie qu'il a adressés à la famille en cette douloureuse circonstance.

Trois autres discours furent également prononcés par MM. Ropp, conseiller municipal; Mignot, instituteur, et Jordan, au nom du personnel des usines.

Nous regrettons ne pouvoir publier ces discours *in extenso* et relater tous les témoignages de haute estime que notre regretté Camarade a reçus de tous ceux pour lesquels il a sacrifié, sans compter son temps, son travail et son affectueux dévouement.

Sans rien négliger de sa mission comme industriel, et tout en créant des établissements importants dans une région restée presque stérile jusque-là, il se dévoua à sa commune par quatorze années de gestion, comme maire, en même temps qu'il la dotait d'écoles et se dévouait personnellement à la cause de l'enseignement.

Les établissements dont il prit la direction en 1884 occupent aujourd'hui cinq cents ouvriers et nous ne trouverons pas de meilleure image, comme témoignage de la sympathie que notre Camarade a laissée auprès de son personnel, qu'en relatant le passage du discours prononcé sur sa tombe et qui dit que sa mort fait cinq cents orphelins!

#### DISCOURS PRONONCÉ PAR M. STEIB (Châl. 1863).

« MON CHER NANSÉ,

» Au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, et particulièrement de tes Camarades des Vosges, je t'adresse un suprême adieu!

» Plus que tout autre, moi, ton Camarade de promotion, qui ai appris à te connaître et à t'apprécier pendant les trois rudes années que nous avons passées côte à côte à l'école, je professais à ton égard la plus grande estime et la plus vive sympathie; elles étaient fondées sur la loyauté de ton caractère, la délicatesse de tes sentiments et, je puis ajouter, sur la considération qui s'attache à tout homme, qui, contrairement à ce que l'on voit malheureusement si souvent de nos jours, n'a d'autre ambition que d'assurer par son travail et son énergie, l'avenir de sa famille, tout en se rendant utile à son pays et à ses concitoyens. Sorti comme tant d'autres de Châlons, cette école démocratique, par excellence, où se trempent les caractères sans autre viatique que l'amour du travail et la certitude qu'avec de la volonté, on finit toujours par frayer sa voie, tu as débuté aux ateliers de constructions André Koehlin, à Mulhouse.

» Tu y franchis rapidement les étapes qui conduisent de l'étai aux bureaux techniques. Ta carrière semblait donc assurée lorsque, comme un coup de foudre, éclata la fatale guerre de 1870.

» Quittant le tire-ligne pour le fusil, tu fis bravement ton devoir de

français ! puis, hélas, lorsque l'Alsace fut arrachée à la Mère Patrie, tu n'hésitas pas un instant à tout sacrifier : famille, position, relations pour ne pas subir le joug étranger.

» Décidé à entrer dans une industrie qui te permette d'utiliser les connaissances spéciales que tu avais acquises à Mulhouse, tu acceptas courageusement un modeste emploi dans une filature de Normandie.

» Tu fis dans cette nouvelle branche de si rapides progrès que quelques mois après, tu étais nommé Directeur.

» Tu fus alors obsédé par l'idée fixe de te rapprocher de ta chère Alsace, et tu saisis avec empressement l'occasion qui t'était offerte d'entrer dans la puissante maison Vincent-Ponnier.

» Enfin quelques années plus tard, tu créas avec le concours de ton beau-frère, M. Louis, les établissements modestes au début, importants aujourd'hui, qui enrichissent ce coin perdu des Vosges.

» Hélas, c'est au moment où le succès le plus complet couronnait trente-cinq années de labeur opiniâtre, que la mort est venu te surprendre, laissant tes fils, auxquels ta grande expérience aurait encore été de si grand secours, aux prises avec les mille difficultés qui forment l'apanage des industriels de nos jours. Grâce à Dieu, ils seront soutenus dans leur lourde tâche, par une mère vaillante, qui pendant tant d'années a partagé tes joies et tes tristesses.

» Aux moments de défaillance, elle évoquera ton passé et tu peux être certain que tes fils conserveront précieusement intacts les principes d'honneur et de fraternité que tu leur as inculqués et que tu as appliqués toute ta vie.

» Comme nos Camarades de regrettée mémoire, Vincent et Claudel, eux aussi, fils de leurs œuvres, ton nom restera attaché à l'histoire de cette vallée des Vosges où se dépensa tant d'énergie industrielle.

» Ces noms resteront toujours synonymes d'hommes de bien, aussi méritants que modestes, associés à toutes les œuvres ayant pour objectif le progrès et l'accroissement du bien-être général.

» Au nom de tous mes Camarades, je prie madame Nansé et sa famille si cruellement frappées, d'agréer l'expression de notre vive sympathie, heureux si dans une bien faible mesure elle peut apporter quelque soulagement à leur immense douleur.

» Mon cher Nansé adieu ! adieu et au revoir !....

*La Commission des Bulletins.*